

# L'homme est une personne, et cela change tout !

## QU'EN DIT-ON ?

“

Tout être humain est une personne :  
n'est-ce pas cela, le fondement des droits  
de l'homme ?”

“

Une personne, tout le monde sait  
ce que c'est : c'est toi ou moi !”

“

Homme, individu, personne,  
c'est la même chose !”



## L'ÉDITO

**L**e mot de « personne », pour désigner l'être humain, est sur toutes les lèvres : il n'y a rien de plus banal que de désigner l'homme comme une personne. Mais il se pourrait qu'il en soit de ce terme comme d'une pièce de monnaie qui, à force de passer de main en main, perd de son relief, et qui devient toute lisse à force d'avoir servi. Que dit-on vraiment de l'homme quand on le désigne du nom de personne ?

LE COMITÉ  
DE RÉDACTION

# Parler de l'homme comme d'une « personne » : quelles conséquences ?

## AFFIRMER SA PERSONNALITÉ

Dans un monde de plus en plus standardisé, nous affirmons notre identité en défendant notre individualité. Devant les forces impersonnelles et déshumanisantes qui nous menacent d'anonymat, nous réagissons en disant : je ne suis pas un numéro, mais je suis une personne ! Or ce sursaut d'humanité nous met sur le chemin de la personne. En effet, dire que je suis une personne, et non pas seulement que je suis un homme, focalise l'attention sur l'individualité qui est la mienne. À l'inverse, s'en tenir au fait que je sois un homme pourrait avoir pour effet de gommer ce que mon existence a d'unique : le risque serait alors de ne voir, dans l'homme que je suis, qu'un exemplaire d'une espèce, l'espèce humaine. Et si je ne suis qu'un représentant d'une espèce, à côté de milliards d'autres, qu'est-ce qui fait de moi un être irremplaçable ?

## LA PERSONNE EST UN INDIVIDU, MAIS PAS N'IMPORTE LEQUEL !

C'est parce que la notion de personne désigne ce que chaque homme a d'individuel que l'on en est venu à mettre un signe égal, aujourd'hui, entre les notions de « personne » et d'« individu ». Mais ce raccourci est à éviter à tout prix. Pourquoi ? Le détour par le langage philosophique permet de le savoir. En effet, alors même que, dans le langage courant, « homme », « individu » et « personne » sont pratiquement interchangeables, il n'en va pas ainsi pour la philosophie. Un individu, au sens de la philosophie, est un être singulier, quelle que soit sa nature. En ce sens-là, il est permis de dire d'un arbre que c'est un individu, car, un arbre, en réalité, c'est toujours cet arbre-ci, celui qui est dans la cour de mon immeuble par exemple, et non pas cet arbre-là, qui se trouve chez mon voisin. L'individu se comprend ici par distinction avec l'espèce : l'espèce, c'est l'ensemble formé par tous les individus ayant certaines caractéristiques communes, tandis que l'individu, c'est un seul exemplaire de cette espèce. Par conséquent, l'individu, en ce sens-là, désigne tout être dans son unicité, abstraction faite de son espèce. Une voiture, une fleur, un pélican, sont certes très différents, mais ils ont néanmoins ceci en commun d'être des individus. Dans les catégories qui sont celles du langage des statistiques, nous dirions que l'individu se distingue de

l'espèce comme telle unité singulière se distingue de la « population » dans laquelle elle se trouve comptabilisée.

On voit ainsi le sérieux problème qu'il y a à identifier « personne » et « individu » : en effet, toute personne est un individu, mais l'inverse n'est pas vrai, car tout individu n'est pas une personne ! Certes, il est indéniable que l'homme existe toujours de manière individuelle : on ne rencontre jamais l'humanité, car ce sont toujours des hommes individuels que l'on rencontre. Mais on ne peut pour autant réduire l'homme à l'individu, car, alors, je ne dis rien qui le distingue comme homme, s'il est vrai qu'un frigidaire

aussi est un individu ! Raison pour laquelle le concept de personne est nécessaire : il permet de désigner l'homme comme un individu qui n'est pas de n'importe quelle espèce, mais qui est d'une espèce déterminée. Or qu'est-ce qui fait la spécificité et la dignité de l'homme ? C'est la pensée, impliquant les capacités de parler, de chercher et de trouver un sens, de se rapporter au bien et au mal, etc., même si ces capacités peuvent parfois être en devenir (la vie à ses débuts) ou diminuées (la fin de vie). De ce point de

vue, un animal ne *pense* pas (un animal ne se pose manifestement pas la question de l'origine de l'univers), pas plus qu'une machine (on n'a jamais vu une machine chercher le sens de ce qu'elle fait).

L'homme n'est donc pas seulement un individu, mais c'est une personne, car c'est un individu d'une nature déterminée, un individu qui possède la rationalité. La première définition de la personne qui est apparue dans l'histoire est du reste celle-ci : la personne est un individu de nature rationnelle, et c'est pour cela qu'être une personne est une dignité. Par conséquent, personne et individu ne sont pas interchangeables.

## LA PERSONNE EST UN ACTEUR LIBRE !

Que l'homme se distingue des autres êtres vivants ou des machines par sa rationalité est très vrai, mais ce n'est suffisant. Il faut aussi tirer les conséquences de cette identité sur la manière tout à fait propre qu'a l'homme d'agir.

Pour ce faire, revenons à la différence entre l'individu et la personne. Un individu - nous l'avons vu - est unique : même si tous les paquets de lessive d'un même rayon-

*Voir dans un homme une personne signifie donc mettre en exergue sa liberté, son originalité, sa capacité à agir par elle-même.*

des paquets de lessive sont différents entre eux ? En réalité, il y a une différence entre ces différences : tout individu est seul à être lui-même, mais l'homme a une manière toute particulière d'être unique, qui vient du fait que l'homme, doté de rationalité, est doué de liberté. Or la notion de personne exprime précisément cela : l'individualité de l'homme est différente de celle d'un animal ou d'une machine, car elle celle d'un être libre. C'est ce qui explique que deux hommes soient infiniment plus différents entre eux que deux animaux ou que deux machines. L'animal adopte certains comportements, mais en réaction face à un environnement : il réagit mais n'agit pas ; la machine n'agit pas non plus, mais fonctionne. Seul l'homme, qui est un être doué de rationalité, et donc de liberté, agit au sens propre. Or c'est parce qu'il est capable d'agir librement qu'il est incomparablement plus individuel que tous les individus qui ne sont pas des personnes. C'est la deuxième raison pour laquelle l'homme est dit être une « personne » : le degré d'individualité de la personne est largement supérieur à tous les autres. Si l'on réduit l'homme à n'être qu'un individu, il ne faut pas s'étonner qu'il ait l'impression d'être standardisé : on réduit alors son individualité à celle d'un paquet de lessive face à un autre paquet de lessive !

Voir dans un homme une personne signifie donc mettre en exergue sa liberté, son originalité, sa capacité à prendre des initiatives, à agir par elle-même, à assumer des responsabilités, etc. Certes, cette liberté peut être altérée, ou très conditionnée, par exemple en raison d'une maladie psychique. Mais cela n'invalide pas le fait que la liberté de la personne soit la norme : c'est même par rapport à elle que l'on identifie des pathologies. Et l'on devient toujours plus la personne que l'on est en étant responsabilisé, en étant considéré comme capable d'être à l'origine d'actes nouveaux, comme pouvant prendre le risque de se tromper, sachant que c'est un privilège qu'à l'homme de se tromper : un ordinateur, pour son compte, « buggera »,

nage de supermarché sont en un sens identiques, il n'en reste pas moins qu'ils sont tous différents les uns des autres en ce sens qu'il y en a plusieurs. Mais les hommes sont-ils différents entre eux comme

*L'homme prend à juste titre le nom de « personne » car il lui est essentiel de viser une forme de communion avec d'autres personnes.*

mais il ne se trompera jamais. Comme le dit l'adage, *errare humanum est*, « l'erreur est humaine ».

### **LA PERSONNE N'EST PAS UN INDIVIDU REPLIÉ SUR LUI-MÊME !**

Mais il existe une troisième dimension de la nature humaine, en plus de la rationalité et de la liberté, que la personne exprime tout spécialement : la relation aux autres.

Si je me contente de voir dans l'homme un homme, j'envisage sa relation à autrui de manière très abstraite : j'affirme simplement qu'il a en commun avec n'importe quel autre homme d'être, comme lui, un homme. Quand je conçois l'homme comme un individu, je le conçois tout simplement abstraction faite de ses relations à autrui : c'est une unité fermée sur elle-même, une monade, alors que, dans la réalité, l'homme existe et vit en relation avec d'autres hommes. Mais quand je conçois l'homme comme une personne, j'inclus, dans le regard que je porte sur lui, le tissu de relations concrètes dans lequel chacun se trouve inséré.

Cette composante de la relation est pour ainsi dire dans l'ADN historique du terme même de personne : la personne, dans le théâtre antique, était le rôle bien identifié

joué par un acteur, le masque qu'il porte et qui le fait reconnaître comme jouant un personnage précis. Or la personne comme acteur de théâtre n'est pas seule sur scène : la pièce de théâtre dont vient notre terme même de « personne » n'est pas un *one-man-show*, mais c'est une pièce qui comprend plusieurs acteurs, plusieurs rôles, qui forment une intrigue ayant cohérence et unité. Autant dire qu'il appartient à l'être même de la personne de ne pas être seule sur scène, mais d'agir de manière coordonnée avec d'autres personnes. La personne émerge donc sur fond de relations interpersonnelles. Cela se voit aussi dans l'emploi grammatical du terme, lui aussi très ancien : la personne, qu'il s'agisse de la 1<sup>ère</sup>, de la 2<sup>ème</sup> ou de la 3<sup>ème</sup>, se définit toujours en relation avec les autres, avec plusieurs personnes. L'origine dramaturgique et l'origine grammaticale de la notion de personne indiquent qu'il est essentiel d'envisager l'homme dans sa relation aux autres : l'homme prend à juste titre le nom de « personne », car il est constitutif de la personne de viser une forme d'union ou de communion avec d'autres personnes. ●

**A RETROUVER SUR [WWW.PROPERSONA.FR](http://WWW.PROPERSONA.FR)**

## En bref

### QU'EST-CE QUE CELA AJOUTE, DE DIRE DE L'HOMME QUE C'EST UNE « PERSONNE » ?

En premier lieu, cela évite de réduire l'homme à n'être que l'exemplaire d'une espèce, c'est-à-dire un simple individu : l'homme est une personne car sa nature rationnelle le met au-dessus de tous les autres individus.

En second lieu, cela met l'accent sur la conséquence de cette nature rationnelle, qui est la liberté : l'homme est une personne car c'est un acteur libre et responsable, qui exprime son originalité individuelle dans l'autonomie de son agir.

En troisième lieu, cela nous rappelle que l'homme vit dans et par ses relations : l'homme ne trouve pas dans son ego le sens de son existence, mais il réalise sa nature de personne, à l'inverse, dans la qualité des relations qu'il établit avec d'autres personnes concrètes.

## La citation

“*Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne : il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Il est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes.* »

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, N. 357

## Pour aller plus loin

**CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE et PAIX,**  
*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, Cerf, Paris, 2005, nn. 124-151.

**J. MARITAIN,**  
*Les degrés du savoir*, DDB, Paris, 1986.

**E. HOUSSET,**  
*La vocation de la personne*, P.U.F., 2007.

